



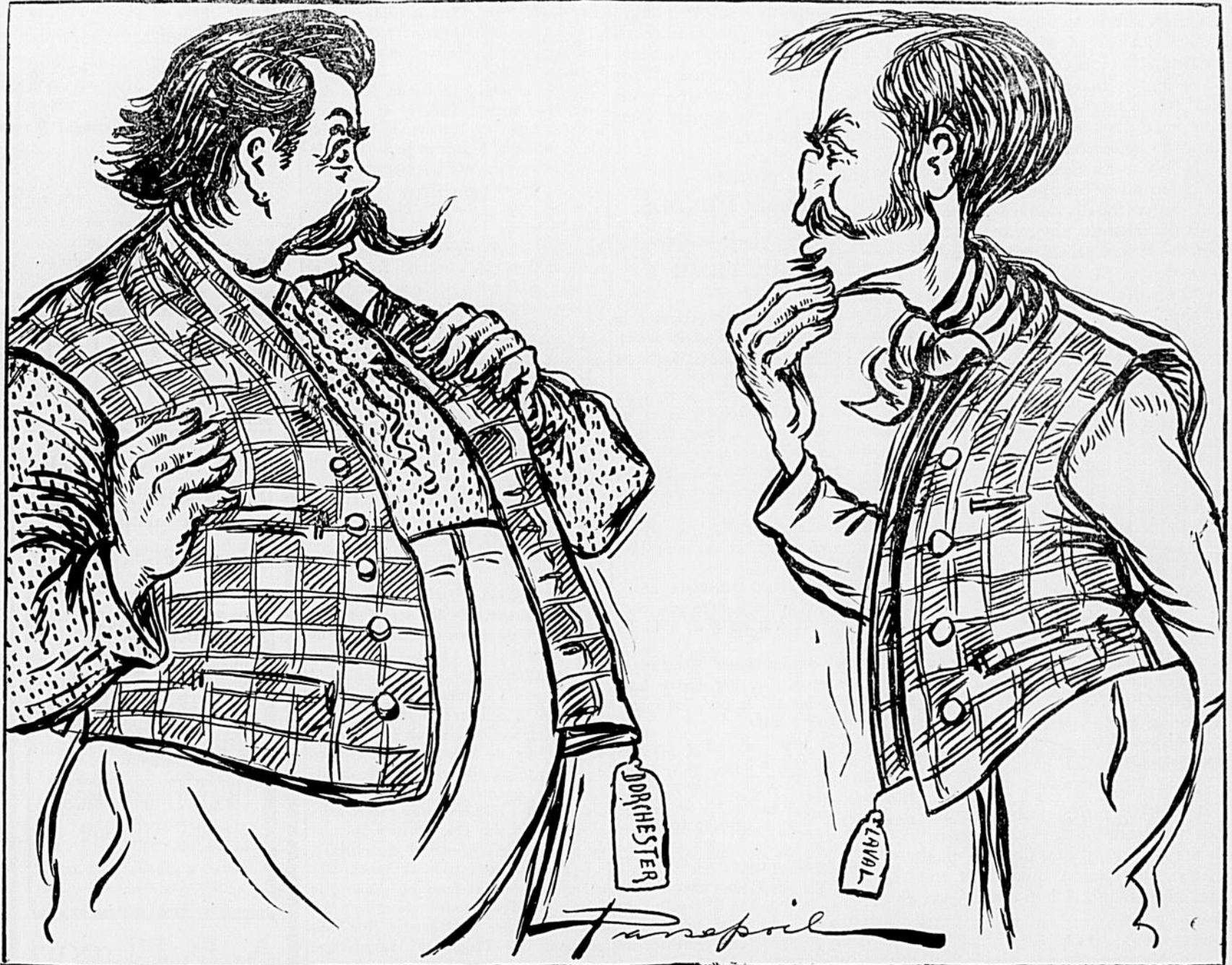
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague."* — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

### © LES BELLES VESTES



VARICE — Dis-donc, Pelletier, c'est-y toé ou ben moé qu'est le chef à c't'heure?  
 ZANDRING — C'est moé, ma veste est ben plus belle que la tienne.



## NOS THEATRES

Le Parisiana est maintenant le seul théâtre français à Montréal.

J'y suis allé pour la première fois, jeudi dernier et je dois avouer que j'ai été très satisfait du spectacle.

La salle était remplie. L'on jouait "Cocobel-œil" et "Ma Colonelle."

Ces deux pièces ont été très bien rendues par Madame Marsoll, Mlle de Matha, M.M. Palmieri, Vallubert et Dormez.

J'ai ri à m'en tenir les côtes.

En jetant un coup d'œil dans la salle, qui malgré son exigüité est très coquette, j'ai remarqué que le Parisiana était fréquenté par une bonne société.

Il n'y a que les chaleurs qui puissent faire diminuer les recettes de ce théâtre, mais j'espère qu'à l'automne, M. Leduc, satisfait de sa tentative, continuera à nous égayer par de fines comédies, et des intermèdes choisis. Bon succès.

\*\*\*

Notre compatriote R. Plamondon a remporté un succès au Grand Opéra de Paris.

Pour un Canayen, c'est pas trop mal.

\*\*\*

Les artistes des Nouveautés sont de retour d'Ottawa où ils ont joué devant de bonnes salles.

Ils sont enchantés de leur voyage et de la réception qui leur a été faite.

\*\*\*

Au Parc Dominion, on peut lire sur une pancarte à l'entrée du "Scenic Railway": Deux personnes par "Sciège". Nous demanderions à M. Lessalle de bien vouloir faire enlever ce "sciège" qui n'est pas du tout français.

\*\*\*

Quant un artiste nous donne des "blagues" à publier contre des confrères, il ne devrait pas être si susceptible quand on en met une sur lui. A bon entendeur salut.

\*\*\*

Le Nationscope fermera ses portes ce soir.

\*\*\*

Rien de décider pour la direc-

tion du National pour la saison prochaine, mais il est plus que probable que dimanche prochain je serai en mesure de donner du nouveau.

\*\*\*

La petite Augustine, au Ouimetoscope, remporte un succès épatant. Le populaire lieu d'amusement restera ouvert une partie de l'été vu que la salle est toujours remplie de monde et d'air frais.

\*\*\*

Je suis toujours sans nouvelle de mon ami Lombard.

\*\*\*

Lisez les correspondances théâtrales, elles sont de plus en plus intéressantes.

\*\*\*

M. Dhavrol et sa troupe sont arrivés au Mexique.

\*\*\*

M. Dubuisson n'a pas chanté lundi soir dernier au Ouimetoscope, parce que son candidat Gouin ayant perdu, il en avait pas le courage. Au contraire, pour Harmant qui a royalement fêté la victoire de Bourassa.

\*\*\*

A dimanche prochain.

Férule MENDES.

—:o:—

## LA JARRETIERE

Roger de Vigneules vit arriver chez lui, ce matin-là, son principal créancier, le père Salomé, encore plus revêché et plus intraitable que de coutume.

— Non, monsieur le comte, je ne veux plus attendre. Vous vous moquez de moi, c'est clair comme le jour! Eh bien, je n'aime pas qu'on se moque de moi!

— Je vous assure, monsieur Salomé, que telle n'a jamais été mon intention, jamais!

— Allons donc! Enfin, j'ai besoin d'argent: vous ne pouvez pas m'en donner, n'est-ce pas?

— Je ne le puis pas, effectivement.

— Alors d'ici même je m'en vais chez l'huissier!... Il faut en finir, à la fin des fins!

— Faites! conclut Roger en étouffant un baillement et d'un ton qui ne laissait aucun doute sur la complète inefficacité de cette menace.

— Je vous avais cependant proposé un moyen, un moyen bien simple, reprit le vieux Salomé, agacé et démonté par l'imperturbable calme de son interlocuteur... Oui, si vous m'aviez écouté...

— Quoi donc?

— Vous seriez marié!

— Grand merci! J'aime mieux vous devoir!

— C'est gai. Toute la vie! Quand je vous disais que vous vous gaussiez de moi!

— Marié! Marié par vous! Moi, vous n'y songez pas, monsieur Salomé!

— Je vous demande bien pardon, j'y songe. Ou plutôt j'y songeais! Et per-

mettez-moi d'ajouter que vous pourriez l'être plus mal que par moi, marié! Oui, ne vous en déplaise! J'avais justement si bien votre affaire!

— Votre petite paysanne! Votre vigneronne de la Champagne! Encore!

— Oui, monsieur le comte, encore! Ma petite vigneronne, comme vous dites! Une jeune personne tout à fait digne de vous... Six cent mille francs de dot, plus un million à la mort du père, sans compter le reste, les oncles, les tantes... Avec cela, belle à ravir, gracieuse et distinguée comme une petite reine; instruite, mais sans exagération: excellente musicienne... Elle sort du couvent et son rêve serait d'habiter Paris et de s'entendre appeler Mme la Comtesse...

— Voyez-vous ça!

— Quelle aubaine! Nous saurions, illico, vous tirer d'embarras, moi payé, et il vous resterait une perle, monsieur le comte, une véritable perle! Je ne lui connais qu'un défaut, un seul... Elle... Elle boite...

— Vous avez dit?

— Elle boite, cette jeune personne. Elle est atteinte de claudication. Oh! très légèrement! C'est à peine visible!

— Ah ça, vous plaisantez! C'est vous qui vous moquez de moi, monsieur Salomé.

— Pas le moins du monde. Je ne dois rien vous cacher. Je vous ai fait voir les avantages de l'affaire, le beau côté de la médaille, à présent je vous en dévoile le revers, car il y a un revers, il y en a toujours un...

— Au dire même de M. de la Palisse!

Cependant M. Justus Salomé se montra si éloquent et si persuasif, que Roger consentit à se laisser conduire à une partie de chasse au château de M. Martelot, le grand fabricant de vin de Champagne, et à entrevoir Mlle Clotilde, la jeune "vigneronne". Il en revint enthousiasmé.

— Mais il a raison, de diable de Salomé! Elle est ravissante, cette petite! On la prendrait sans dot! Et six cent mille francs, plus le million de papa, les espérances... Tiens, tiens, mais! ce ne serait pas si bête...

Son infirmité? mais elle n'a rien de désagréable pour autrui, rien de désagréable...

— Au contraire, était presque tenté d'ajouter Roger, elle lui donne presque un surcroît de grâce, comme à Mlle de la Vallière!

Bref, Clotilde lui plut si fort qu'il n'hésita pas à continuer ses démarches et bientôt à solliciter sa main.

Si Roger avait été séduit par la beauté et la dot de Mlle Martelot, celle-ci, de son côté n'était pas demeurée insensible aux qualités du jeune comte, à ses élégantes manières, son cachet aristocratique et son chic parisien, surtout au prestige de son nom et de son titre.

— Puisque vous vous convenez, mes enfants et que la chose est décidée, le mieux est d'en terminer tout de suite, déclara le brave M. Martelot. Nous approchons de Pâques... Le mariage pourrait avoir lieu dans la semaine de Quasimodo.

— Parfaitement, mon cher beau-père. Les délais légaux sont expirés, et votre avis, votre proposition, s'accordent plei-

nement d'ailleurs avec mes plus vifs désirs: le plus tôt sera le mieux!

Le soir même de la cérémonie, comme tous les invités étaient rassemblés autour d'une longue table dressée dans le salon d'été du château et qu'on venait de boire à la prospérité du nouveau couple, un petit cousin de Roger, Saturnin d'Hattonville, un jeune homme de 15 à 16 ans, se glissa sous la table pour aller, selon l'ancienne coutume, dénouer et cueillir la jarretière de la mariée.

Mais, soudain, en même temps que Clotilde se reculait en jetant un cri strident, Saturnin surgit tout défilé, blême, effaré.

— Oh! oh!... mais c'est que... elle a une jambe de bois!

— Une jambe de bois! se récria Roger en se levant d'un bond et en considérant sa femme avec stupeur. Vous avez une...

Clotilde courba la tête et se plongea le visage dans les mains.

— Me tromper de la sorte! Oh!

— Mais je croyais que vous le saviez! Elle aussi le pensait! interrompit M. Martelot. Nous n'avons voulu tromper personne!

— Une jambe de bois! Oh! oh!... répétait Roger, tout indigné et consterné.

— Allons, calmez-vous, mon ami, reprit M. Martelot, calmez-vous! C'est un petit malentendu...

— Un petit?... Par exemple! Je vous trouve superbe!

— Voyons, Roger!... Pas de scandale, mon enfant!... Remettez-vous!

Voyons! J'augmenterai la dot de cinquante mille francs, ajouta-t-il à voix basse et en forçant son genre à se rasseoir.

ALBERT CIM.

## AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER  
D'IMPRIMERIE LE MIEUX

• OUTILLE DE LA VILLE •

POUR

CARTES D'AFFAIRES  
BLANCS DE COMPTES  
EN-TÊTES DE LETTRES  
MEMORANDUMS  
LIVRES ET BROCHURES  
AFFICHES, ETC., ETC.

Prix Modérés et satisfaction Garantie.

A. P. Pigeon

105-109 ONTARIO EST  
Angle Avenue, Hotel-de-Ville  
Tel. Est 1121

## EN AVANT "LE NATIONAL"



La semaine qui vient de se terminer a été bien grosse de conséquence pour un grand nombre d'entre nous.

Les examens de la licence en droit viennent de se terminer avec un magnifique résultat pour les candidats. Ceux-ci n'auront plus maintenant qu'à affronter les cerbères qui gardent l'entrée des portes du palais de Thémis et qui sont les représentants des barreaux de différents districts. Ce qu'ils ont dû en faire du mauvais sang toute la semaine dernière.

De pauvre Bachand a dû crever de dépit de ne pouvoir aller au secours de son ami Lomer dans Saint-Jacques. Je suis certain que son obstruction forcée a eu une grande part dans le résultat final de la lutte. Si Bachand avait été là, les voûtes du ciel auraient croulé sous les applaudissements.

Valois et Lemay sont, dit-on, allés parler dans Chambly en faveur de Maurice Perrault. Ils ont parait-il, réussi à faire crier hurrah pour Lamarre et à faire tarir les vaches de frayeur au bruit de leur voix.

Il n'en a pas été de même pour Boisseau et Delage qui auraient réussi par leur éloquence entraînant à faire perdre la belle majorité de M. Morin. Je crois que la rencontre d'une personne sympathique à Bourassa a un peu ralenti sa sainte ardeur pour la bonne cause, Armand.

Le nommé Ségnier, ci-devant étudiant pharmaceutique chez Lindsay, marchand de piano, premier prix de la grande exposition des animaux rares de Berlin, médaille d'or de l'élégance bouffonne, grand connaisseur en bottes malouines et sauvages, se sent-il encore de la petite chute qu'il a fait l'autre soir au marché Saint-Jacques? Ce pauvre lui, ce cher Maxime, tu veux donc à tout prix devenir un grand homme et nous laisser dans l'obscurité que tu nous abandonne pour aller tenir les chevaux du (z)'héro du jour, le célèbre Henri, (pas Heuri Archambault)?

Si tu as un peu maculé tes belles bottes jaunes, tu pourras aller demander de l'argent à Casgrain, de



La partie de samedi dernier fut brutale, mais glorieuse pour le "National". Les "Tecumseh" sont furieux!

la faculté de droit. Il a bien de l'argent à donner à ses amis. L'an prochain il donnera un voyage de \$500.00 à ses confrères s'ils lui confient la charge de vice-président. Et dire que c'est comme ça que s'acquiert les honneurs!

Riendeau, c'est pas bien ça; ton habit à queue fait trop de conquêtes sur la rue Ste-Catherine. Tu devrais te faire couper cette allongement de ton habit qui te fait ressembler à un jeune poussif sortant de nourrice. C'est pas flatteur, ça. Aussi dois-je vous dire que lorsqu'il veut notre ami Riendeau se met bien swell. Ainsi par exemple lorsqu'on le voit au théâtre ou dans un chic restaurant de la rue Sainte-Catherine avec une jolie, oh mais une jolie donzelle, quin, quin, mais c'est beau. J'envie ton sort, chanceux.

Il parait que Jodoin qui se repose présentement des fatigues qu'il n'a pas éprouvées, projette de faire bientôt un petit voyage dans la vieille capitale. Mes meilleurs souhaits l'accompagnent.

Il parait que Duckett a eu l'envie de manger un Tecumseh samedi dernier à Maisonneuve. Il croyait que le nom Indien de ses adversaires le reportait au temps où Maisonneuve fondait Montréal et

où c'était la mode chez les sauvages de manger les canayens. Duckett aurait, parait-il, eu un des siens qui serait passé sous la douce dent des anciens habitants d'Hochelega et c'est pourquoi il voulait samedi dernier venger les mêmes de son parent.

J'avertis à l'avance mes copains que s'ils ne m'envoient pas de leurs nouvelles pendant les vacances, je serai obligé de discontinuer temporairement ma chronique universitaire.

JEAN RIT.

## CORRESPONDANCE

Longueuil, 1er juin 1908.

Mon Cher Canard,

Je m'aperçois à mon regret que tu ne reçois pas de correspondances de la ville de Longueuil, quoique cette jolie petite place prenne du prestige de jour en jour. Nous y comptons plusieurs marchands épiciers—je t'en donnerai un en particulier, M. X....—qui prétend faire abandonner tous les autres afin de contrôler le commerce à lui seul. A ce propos, il fait des ventes sensationnelles à réduction, vendant sa marchandise 20% meilleur marché qu'elle lui coûte. Nous devons te dire qu'il a beaucoup d'encouragement, spécialement dans la classe des gens qui ne paient pas. Il se propose de faire construire une li-

gne de chemin de fer ou d'avoir quelques ballons dirigeables qui conduiront la clientèle jusqu'à ses immenses magasins.

Je te donnerai encore d'autres nouvelles la semaine prochaine.

UN LECTEUR.

\*\*\*

## DANS HOCHELAGA

M. Jérémie Décarie a remporté dans Hochelaga une victoire éclatante sur ses deux adversaires, l'un d'eux. M. Francq, le candidat ouvrier ayant perdu son dépôt. Ce succès est certainement dû, pour une partie du moins, au travail actif fait par l'organisateur libéral M. G. A. Way. Celui-ci mérite certainement nos plus sincères félicitations.—Du "Canada."

—:o:—

LES

## Capsules Crésobène

Si tout le monde connaissait bien la valeur thérapeutique des Capsules Crésobène, leur extraordinaire puissance préventive et curative et les services qu'elles peuvent rendre, par les temps humides et froids, à tous ceux qui ont les bronches sensibles et délicates, on n'hésiterait pas à en avoir toujours un flacon dans sa poche. Quelques-unes de ces capsules suffisent à arrêter les rhumes, les bronchites et toutes les affections des voies respiratoires.

LES CAPSULES CRESOBENE constituent un remède de premier ordre, un médicament très actif dont les vertus curatives, constatées dans tous les cas de rhumes, bronchites, catarrhe, asthme, irritation de poitrine, etc., réussissent à guérir les toux les plus opiniâtres et se montrent efficaces là où tous les autres remèdes ont échoué.

Les Capsules Crésobène sont en vente dans toutes les pharmacies. Prix: 50c le flacon. Dépositaire général: Pharmacie Décarie, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal.

## PARC SOHMER

SEMAINE PROCHAINE

A 3 HRS. P. M. ET 8 HRS. P. M.

Grandes Attractions de New-York  
La Musique du Parc

(Sous la direction de M. E. Lavigne)

Admission - - 10 cts



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$5.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.



## Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Paraissant tous les Dimanches

Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.

Au No 105-109 rue Ontario-Est

MONTREAL

Téléphone Bell, Est 1121.

### ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) ..... \$1.00  
Six mois ..... 50 cts  
Un an (pour les États-Unis) ..... \$1.50  
Six mois ..... 75 cts

Strictement payable d'avance.

### TARIF DES ANNONCES

#### CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes ..... 3c la ligne  
3,000 à 5,000 lignes ..... 2½c "  
6,000 à 10,000 lignes ..... 2c "

#### ANNONCES A COURT TERME

Première insertion ..... 10c la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P.Q.

Montréal, 14 Juin 1908



## Meli-Melo

Il paraît que le blanc (Leblanc), député de Laval, a décidé de remettre son mandat. Il sera remplacé par l'évêque (Lévesque) de St-Vincent de Paul.

\*\*\*

Maurice Perreault a rencontré la mort (Lamarre) et l'a vaincu d'un seul coup de pistolet.

\*\*\*

Ce pauvre Gauthier, il a voulu aider les siens dans les autres comtés et il s'est fait jouer le tour. "Sic transit gloria mundi." Quand donc viendra ce ministère tant désiré ?

\*\*\*

Les électeurs de Dorchester sont à faire des libations à Bacchus en l'honneur de L. P. Pelletier. Le savon liquide fait son effet.

\*\*\*

Bourassa qui a donné presque pour rien de belles limites à bois sur sa seigneurie voudrait enseigner au gouvernement l'art de plaire aux acheteurs en leur vendant le meilleur marché possible.

\*\*\*

La flamme pour une fois n'a pas brûlé pendant la dernière lutte.



### Au restaurant.

LE CLIENT. — Garçon, votre fromage, non seulement il marche, mais il court !  
LE GARÇON. — Mais, monsieur, c'est l'ancien genre, fromage automobile !



— Comment, Sylvie, vous laissez partir ce voyageur sans qu'il ait payé sa note !  
— Oh ! monsieur, soyez tranquille, il reviendra puisqu'il a un billet circulaire !

N. K. pourrait-il dire pourquoi il est revenu bredouille après être descendu si rapidement dans Se-Maurice. Est-ce que les souvenirs d'antan lui auraient fait peur ?

\*\*\*

Ce pauvre Wilson, c'est pas d'sa faute s'il s'est fait battre. Ses parents lui ont donné un cou trop raide pour les habitants de Jacques-Cartier.

\*\*\*

Et Francq donc, pauvre lui ! son succès est probablement dû au magnifique travail, aux écrits mirobolants de notre ami Foucher avec sa métaphysique exhubérante.

\*\*\*

Depuis une semaine que les citoyens de Montréal sont dans la terreur. Ils entendent par delà l'horizon les pleurs et les grincements de dents des bons bleus rejetés dans l'obscurité du dehors parce qu'ils n'étaient pas revêtus de la robe nuptiale.

\*\*\*

Mtre D. A. Lafortune ferait un beau chanteur d'opéra comique. Les citoyens de St-Hyacinthe en savent quelque chose. La bi bit... la bi bit... la bit, l'Abittibi, c'est sa chanson favorite. Parole d'Adelard Turgeon avec accompagnement en sept dièzes par Henri Bourassa.

\*\*\*

Les succès oratoires avaient monté notre ami Ernest Tremblay jusqu'aux nues. Il en a été suffoqué et est allé se casser le nez sur les fautes de Sir Wilfrid, s'il y en a naturellement.

\*\*\*

Et pis, c'est pauvre Ti Jules, pourquoi qu'il a pas eu un comté lui aussi comme Ti Jos. Rainville ? Car enfin si autrui est quelque chose, est quelque chose itou, comme dirait Aimé Beauparlant.

## Nos Journalistes

Nous avons enfin réussi à "fourrer" deux des nôtres dans la Législature Provinciale : Gabriel Marchand, du *Canada-Français*, et Arthur Sauvé, du *Canadien*.

\*\*\*

Un nommé Foucher qui ne connaît pas plus sa grammaire, sa syntaxe voire même son orthographe que le chapelain de *La Presse* connaît la grosse Corinne de la rue Cadieux, a trouvé un refuge à l'*Ouvrier*, pour écrire deux colonnes de non-sens et de bêtises littéraires et grammaticales, par semaine, il croit "emplir" les ouvriers qui pourtant savent distinguer entre un journal et un "journal."

\*\*\*

A son city editor qui avait osé l'appeler "Dam French peasoup," le confrère Dutaud de la *Gazette* a répondu par deux bons coups de poings sur la gueule et un bon coup de pied au c... du "Halifax man," imite de Conrart le silence prudent.

\*\*\*

Un "tanant," c'est Asselin, notre maigrelet confrère de la rue Sainte-Thérèse, il donne une gifle à Ulric Barthe et court au télégraphe, en donner la nouvelle, comme primeur, à *La Patrie*. Et Olivar qui reproche aux grands quotidiens de faire de la sensation.

\*\*\*

Ernest Tremblay de *La Presse* s'est révélé orateur "à la mode" au cours de la récente campagne provinciale. Bravo.

\*\*\*

Si Bourassa et Gouin s'étaient présentés comme députés à la rédaction de *La Presse*, Bourassa

aurait été élu. Le vote en effet aurait été comme suit :

Pour Henri Bourassa : — L. J. Dastous, le Dr Frédéric Pelletier, Henri Bourdon, Montarville de la Bruère, Alf. Richard, Alex. Bernard, Septime Laferrière, Arthur St-Pierre.

Pour Lomer Gouin : — Arthur Côté, Ernest Tremblay, Alfred Marchand, Jos. Marchand, Morrisette, le "coq", Filiatreault.

Votes douteux : — Thomas Côté et Arthur Dansereau.

Vote nul : — le R. P. Driault, chapelain.

Le clergé, on le sait, ne se mêle pas d'élection.

\*\*\*

L'ami Tancrede nous revient tout triste de son comté Deux-Montagnes.

Son député Hector Champagne c'est fait battre à plate couture.

On prédit à Marsil une revanche éclatante pour le fédéral.

\*\*\*

LES PHRASES CÉLÈBRES : "As-tu deux piastres à me prêter ; je te les remettrai demain." (Edmond Chassé de *La Patrie*).

FRÈRE SCOOP.

## Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'insomnie, entention douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

## Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

# IMPRESSIONS D'UN MONTREALAIS A PARIS

V

Un bon matin je lus dans l'édition Parisienne du "New-York Herald", l'annonce suivante :

"—ON DEMANDE immédiatement pour importante revue, collaborateur intelligent. Devra interviewer personnages importants de la colonie Anglo-Américaine. S'adresser Revue des Gens de Bien, 21 Boulevard Poniatowski."

Je me rendis à l'adresse indiquée. C'était un splendide hôtel, et l'état de délabrement lamentable dans lequel était l'unique complet qui composait ma garde-robe, me fit hésiter à sonner. Comme je n'étais pas riche et qu'il m'avait fallu dépenser 3 sous de métro pour me rendre Boulevard Poniatowski, je ne voulus pas m'en revenir bredouille. Je pris mon courage à deux mains... et le cordon de la sonnette. Une gentille bonniche me pria d'attendre dans l'anti-chambre le directeur de la Revue, Monsieur Marc Lepetit, qui ne tarderait pas à rentrer.

L'entrevue fut de courte durée. Je faisais l'affaire... Ce serait 300 francs par mois, plus une petite commission sur les "affaires" que je ferais comme il faut pour le journal.

"La Revue des Gens" était une boutique bien bizarre, où l'on réhabilitait les voleurs et où l'on dés-honorait les honnêtes gens.

Dès qu'un philanthrope souscrivait à une bonne œuvre, j'étais chargé de l'interviewer. Pour la modique somme de 500 frs, la revue publiait sa biographie, avec vignette photographique. S'il refusait de "marcher", le numéro suivant contenait un long article où sa charité devenait l'amour des honneurs, sa modestie n'était que vanité déguisée et sa bienveillance de l'imbécillité d'âne !

Quelle drôle d'impression devait produire cette revue, sur un lecteur, qui la voyait pour la première fois: Tandis qu'au premier fascicule on y discutait sur l'infaillibilité du papier, en quatrième on publiait des annonces hétéroclites offrant un singulier contraste avec les articles pudibonds qui les précédaient!

En passant par l'arrière boutique de la revue un homme médiocre devenait un homme de génie, un mauvais avocat devenait un homme important, les hommes les plus purs



Dans les vallons de l'Helvétie.

— Alors, vous êtes sujets aux tremblements de terre par ici?...  
— Mais non, monsieur... c'est les bains de mer, qui font mettre ça dans les journaux.

A la mer.

— Comment, vous m'offrez une chambre sur le midi! mais je vais y griller!...  
— Oh! que non, monsieur, elle est garnie de glaces.

Théâtres.

— L'Age d'or?... merci, j'ai déjà été voir l'Heureux âge!... C'est insupportable ces pièces où il est question tout le temps de l'âge qu'on a... ou qu'on n'a plus!

devenaient des fripous et les plus vils d'honnêtes gens.

A l'aide de cette revue Lepetit soutira énormément d'argent aux nigauds, ce qui lui permit d'acheter le superbe hôtel du Boulevard Poniatowski, d'avoir un équipage, maison de campagne et maison de ville, des domestiques galonnés et des maîtresses de la plus haute marque. Il recevait même certains hauts personnages sur un pied d'égalité.

Aux dernières nouvelles, il venait d'être décoré de la Légion d'Honneur!

## DEPLANS.

:o:

### Devinettes

D. Pourquoi les gens intéressés craignent-ils les bas élastiques?

R. Parce qu'ils combattent l'avarice (la varice).

D. Pourquoi parle-t-on peu en mangeant du fromage de Brie.

R. Parce qu'on est tout à son brie (assombri).

D. Qu'est-ce qui fait gagner un cartreux aux cartes?

R. C'est qu'il a de la toux (de l'atout).

D. En quoi un mouton diffère-t-il d'un employé?

R. On paie l'un, et l'autre paie lui-même.

D. Quelle différence entre un menteur et une hyène?

R. Lui n'est pas cru; mais elle est crue, elle (cruelle).

D. Quelle ressemblance entre un auteur et un vaisseau?

R. Tous deux servent d'encre (d'ancre).

D. Quelle différence entre une carpe et un gilet?

R. Elle se mange au bleu, et lui se mange aux vers (au vert).

D. Quelle ressemblance entre un bon livre et un morceau de galette?

R. L'un et l'autre sont feuilletés.

D. En quoi un vicairé ressemble-t-il à une citerne?

R. Il demande à être curé.

D. Quelle différence entre une palefrenier et une glace?

R. Elle réfléchit sans penser, et il pense sans réfléchir.

D. Quelle ressemblance entre une femme et une serrure?

R. Elles ont toutes deux, des peines (pênes) et des vices (vis).

D. Quelle différence entre une terre et une pipe?

R. On fume la terre pour labourer; et la pipe, on la bourre pour la fumer.

D. Quelle différence entre Alexandre-le-Grand, et un mastroquet?

R. L'un mettait les Perses en pièces; l'autre met les pièces en perse.

D. Quelle différence entre un corset et un pioupiou?

R. Le premier serre la taille; le second sert la patrie.

D. Quelle ressemblance entre la girafe et l'éléphant?

R. L'éléphant a été trompé; la girafe, on lui a monté le cou.

D. Quelle différence entre un I et un clocher?

R. L'I c'est la voyelle; le clocher, c'est là qu'on sonne (consonne).

D. Quelle différence entre une danseuse et un banquier?

R. Elle lève la jambe; et lui, souvent, lève le pied.

D. Quelle ressemblance entre un habit percé et un mendiant?

R. Tous deux ont besoin de pièces.

D. Quelle différence entre un terrain de 100 mètres carrés et du vin de Bourgogne?

R. Le ter est un hectare solide, le 2e, un nectar liquide.

D. Quelle différence entre un voleur et un abbé?

R. Celui-ci dit: Honneur à Dieu! l'autre dit adieu à l'Honneur!



— Mademoiselle, veuillez accepter une glace à la fraise ou à la framboise.

— Ah! non, monsieur, merci, pas de couleurs voyantes, car je suis en deuil.

## Nos Futurs Artistes

A M. Férule Mendès

Le Canard

Montréal,

Mon Cher Férule,

Je viens de lire les lettres que vous ont adressé les nombreux amis du Canard et les admirateurs du Chroniqueur Théâtral, relativement à votre demande de dimanche, le 31 mai. Avant de vous donner mon humble idée, permettez-moi de vous remercier et de vous féliciter. Remercier, pour la délicatesse que vous avez eu d'en appeler à vos lecteurs et féliciter pour l'impartialité que vous faites preuve dans vos intéressantes chroniques. Vous n'avez pas laissé de côté l'insulte lancée aux Canadiens l'automne dernier par un acteur des Nouveautés, vous avez jugé ce même acteur avec justice, et il y a quelques semaines vous faisiez appel aux Montréalais pour réparer l'injustice faite par un des leurs, à la troupe entière des Nouveautés. Je vous félicite et vous admire, mais je ne suis pas flatteur et je reviens à votre demande. D'abord je voudrais revoir au National ces personnes qui font les délices de ses habitués et dont le souvenir est encore vivace parmi nous. J'ai nommé: les Moret, les Scheller, les Fertinel, les Le Français, les Vhéry et les Lombard. Je ne parle pas des acteurs Canadiens car vous savez, vous plus que tout autre, si nous y tenons. Mais pourquoi ne nous sert-on pas des pièces telles qu'aux Nouveautés. C'est-à-dire que 3 ou 4 actes sont suffisants, sans y ajouter 13 à 18 tableaux? Parlez-moi de Roméo et Juliette tel que représenté au National? Mais ce n'est pas une pièce, ce n'est que des scènes de 5 minutes, 15 minutes d'orchestre et ainsi de suite. J'ai assisté à une représentation et je me suis promis de n'y plus retourner. Ce n'est que naufrage, revolver, ville assiégée, incendie, enfin on nous sert de l'"American Theatre" quand l'on met sur le programme et affiches les noms de Sardou et autres grands auteurs français. Enfin, je m'aperçois que ma lettre est un peu longue, mais je voulais donner mon humble appréciation à quelqu'un, l'occasion s'est présentée, je l'ai saisie. Vous remerciant encore une fois, je me souscris,

Un de vos admirateurs,

J. E. M.

Montréal, 7 juin, 1908.

\*\*\*

Montréal, 4 juin, 1908.

Mon cher Férule,

Il y aura donc de la politique partout, puisque notre charmant chroniqueur du septième jour entreprend lui aussi sa campagne.... théâtrale; ce dont je le félicite, car si nous avons une troupe qui vaille, la saison prochaine, ce sera



### ON TRAVAILLE AU MINISTÈRE DU TRAVAIL.

L'EMPLOYÉ. — Les meubles craquent horriblement, impossible de dormir.

LE MENUISIER. — C'est parce qu'ils sont neufs, le bois travaille.

L'EMPLOYÉ. — Ah! le bois travaille! Voilà qui en bouche un coin à ceux qui prétendent qu'on ne travaille pas ici.

dû à votre habileté tout bonnement, aimable Férule.

Non! ce qu'il est utile, ce cher "Canard." C'est bien gentil, à vous, de nous donner le droit de vote à tous. Puisque j'ai voix au chapitre, Suzette va vous dire ce qu'elle pense.

Où sont les candidats? Oh! Quelques-uns très loin, assurément. Ce n'est pas comme ces combattants actuels qui se trouvent partout en avant, avec des discours pleins la tête, qui soulèveront l'enthousiasme des électeurs.

Le mérite de ces artistes n'en sera que plus réel, puisqu'ils n'ignorent probablement l'existence du concours.

M. Lombard et Mme Vhéry sont en France. S'ils y restaient? Pourquoi pas... On nous donne toujours les mêmes pièces, c'est bien assez sans qu'on nous montre à chacune les mêmes interprètes.

Tenez, moi, j'aimerais pouvoir applaudir une troupe nouvelle, mais là, toute nouvelle. Impossible? me soufflez-vous. Alors, choisissons. Comme jeune premier, Scheller ou Collin? Celui-ci ma foi! Je le préfère au plat réchauffé que serait Scheller. Et si Monsieur Georges nous amenait de là-bas une charmante jeune première...

Gardons Mme Servany, cette délicieuse artiste, avec Fertinel, le Français, etc., sans oublier notre cher trio Canadien. Puis un coup de balai du côté du manche aux encombrantes inutilités et un autre du côté qui reste à la salle, et voilà... J'aurais mon fauteuil d'orchestre toutes les semaines.

Comme il est changé, mon cher

Férule, le programme que vous aviez tracé à

SUZETTE.

\*\*\*

Montréal, 8 juin, 1908.

M. Férule Mendès,

"Le Canard",

En ville.

Cher monsieur,

Qui je voudrais applaudir, la saison prochaine, au National?

D'abord, nos trois artistes canadiens: Hamel, Archambault et Filion qui abordent tous les genres, avec un égal succès. Comme grand premier, Jean Guiraud Premier comique, Benni (Bouzelli) ou Dane. Jeune premier, Romuald Joubé, si on peut le faire revenir; sinon Gustave Scheller. Jeune premier comique, Harmant ou Fertinel. Dans les rôles de composition, j'aimerais revoir Lombard qui est, peut-être, un mauvais directeur, mais qui n'en est pas moins un fort consciencieux artiste. Quant à ces dames: Servany est une excellente grande première. On devrait, d'après moi, la conserver. Faute de Servany, qu'on nous donne Devoyod. Il y a bien, aussi, Henriette Moret, mais on courrait le risque de voir revenir Nangys; alors!... Comme jeune première, Mlle Méaulle, (qui faisait partie de la troupe Cazeneuve, au Français), ferait, je crois, fort bonne figure. Jane Bertin a eu, elle aussi, ses admirateurs. Comme ingénue, qu'on nous rende l'idéal: Marguerite Audiot-Marsil. En

voilà une qui, dans son genre, ne peut souffrir de comparaison. Madame Bouzelli, dans les mères nobles, est "difficile à battre." Les habitués du National la reverraient avec plaisir.

Voilà, mon cher Mendès, comment je voudrais voir composée la troupe du National. Je sais qu'on aurait beaucoup de difficulté à "rapailler" les nombreux sujets que j'ai nommés, mais le public récompenserait par son affluence, les sacrifices des directeurs. Money talks!...

On a mentionné le nom de Le-français. Le genre du National lui conviendrait-il? On a aussi parlé de Mme Lindey; c'est une fort bonne artiste, mais... (il y a un mais), serait-elle disposée à revenir? Après le mauvais tour qu'on lui a joué, il y a quatre ou cinq ans. Je crois qu'il lui faudra de très fortes garanties pour l'y décider.

Que Cazeneuve reprenne la direction "artistique" avec Godeau, comme régisseur, et avec les améliorations de la troupe que chacun réclame, la saison prochaine au National sera de beaucoup plus brillante que celle qui vient de se terminer.

Au risque de déplaire à nombre de vos lectrices, laissez-moi finir par cette courte prière:

De Georges Collin, Seigneur délivrez-nous!

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre humble serviteur,

G. DARNOC.

\*\*\*

N. de la R.—G. Darnoc est un pseudonyme qui cache le nom de l'un de nos meilleurs écrivains.

F. M.

—:o:—

—Mon petit ange, êtes-vous bien dans votre coin?

La dame répond:

—Très bien, mon ami.

—Vous ne sentez pas le froid?

—Pas du tout.

—La portière ferme bien?

—La portière ferme bien?

—Très bien! merci!

—Alors, donnez-moi votre place.

\*\*\*

Dialogue entre un gendre et sa belle-mère:

—Madame!

—Monsieur!

—Votre fille est insupportable!

—Ah! bah!

—Elle a ses nerfs trois fois par jour.

—Et puis?

—Elle est coquette, exigeante, colère!

—Ensuite?

—Cela ne vous suffit pas!

Alors, la belle-mère, se redressant:

—Croyez-vous donc que je m'en serais débarrassée sans ça?

L'AMBITIEUX

La semaine dernière, on avait gardé les enfants dans le préau, pendant la récréation, parce que le plein soleil de juillet brûlait la cour de l'école.

Mademoiselle — la maîtresse de la classe des moyens — était chargée de la surveillance générale. Elle commença par remettre les tout petits aux soins de la femme de service, dans un coin abrité de la bousculade, puis, ayant réuni les autres élèves au milieu du préau, elle lança une proclamation:

— Mes enfants, un certain nombre d'entre vous vont avoir cinq ans, les plus jeunes ont déjà trois ans, il est temps de choisir votre future profession. Vous ne comprenez pas? Eh bien, plus simplement, chacun va dire "ce qu'il veut être". On ne saurait trop tôt penser à l'avenir, il ne faut pas se laisser prendre au dépourvu! Car enfin, aujourd'hui vous êtes à l'école maternelle, mais demain... (une voix: C'est dimanche!) justement, demain, c'est dimanche, vous voyez comme les choses arrivent! Demain vous ne serez pas là! Donc, tout de suite, tout de suite, il faut faire votre choix.

Aussitôt retentit une formidable explosion de cris divers.

Or, Mademoiselle savait que le mouvement figure une partie essentielle dans l'art d'amuser les foules.

Les différentes attitudes des enfants lui donnèrent un prétexte à mouvement.

Nous allons former trois groupes, dit-elle: celui des emballés, puis celui des réfléchis, puis celui des raisonnants. Près du lavabo, j'enverrai ceux d'entre vous qui ont déjà pensé à l'avenir et, la main en l'air, peuvent dire immédiatement ce qu'ils veulent être. Ensuite, près du pilier, je placerai ceux qui auront eu besoin de réfléchir, un doigt sur le nez. Et enfin, près du calorifère, je rangerai ceux qui voudront expliquer le motif de leur choix, en se grattant l'oreille.

Instantanément, la division de la foule en trois catégories s'opéra et fut visible: mains en l'air, doigts au nez, ongles à l'oreille. Mademoiselle n'eut plus qu'à appeler les élèves, un par un, avec lenteur, pour faire durer le plaisir, chacun étant intéressé par son déplacement, puis par le déplacement des autres.

Le groupe des emballés fut le plus nombreux; tout un lot de garçons, sans chercher, voulaient être conducteurs d'automobiles, et tout un lot de filles voulaient être cochères; un bon nombre de résolus aussi prétendaient être soldats, pâtisseries ou épicières, sans la moindre hésitation.

Dans le groupe des réfléchis, prirent place: les tondeurs de chiens, les garçons de café, les marchandes de cerises, les peintres, les chanteuses.

Le groupe des raisonnants ne compta que peu d'unités. On écouta avec curiosité.

— Moi, je veux être maîtresse d'école pour avoir la craie du tableau noir et me faire de la poudre de riz.

— Moi, je veux être facteur, parce que papa est fatigué de s'asseoir au bureau.

— Moi, je veux être une maman, mais par exemple avec les oreilles sourdes!

— Moi, je veux être pompier, pour avoir des musiciens à mon enterrement.

— Moi, je veux être femme de ménage chez moi, parce que maman est toujours chez les autres.

— Moi, je veux être boulangère, pour en donner tout de même à ceux qui n'ont pas de sous.

Cependant Mademoiselle avait remarqué un des grands, nommé Bagu, qui, depuis le commencement, faisait des efforts pour parler et n'y arrivait pas. On avait pu croire, à deux ou trois reprises, que sa voix allait sortir, et rien n'était venu. De toute évidence, ce qu'il avait à dire était tellement énorme que ça ne passait pas.

Parbleu! Bagu était un ambitieux craintif, l'ambitieux qui a la notion de l'impossible, qui se rend compte du peu de chance de ses calculs, — l'imaginatif qui s'effraie de sa propre convoitise.

Il allait rester le seul à n'avoir pas répondu. Mademoiselle ne possédait aucun renseignement sur lui; fort intriguée, elle interrogea, au passage, sa collègue de la classe des grands.

— D'où sort donc votre Bagu, si blême, si étioilé?

La collègue eut un geste d'apitoement:

— Ses parents sont concierges au 97 de la rue des Plâtriers, cette maison si misérable, où les locataires de 120 francs par an ne reçoivent ni air, ni lumière, même au cinquième étage.

Alors Mademoiselle interpella Bagu:

— Eh bien, voyons, toi, le dernier, qu'est-ce que tu veux être?

Bagu bégaya:

— Je voudrais... je voudrais...

Les autres avaient tous dit: "Je veux", mais lui, il exprimait seulement un vœu.

\*\*\*

Et malgré cela, il s'arrêtait, il regardait les camarades avec une inquiétude navrée; jamais il ne pourrait dire son ambition tout haut; sûrement son désir provoquerait un haro formidable, on allait protester à coups de moqueries, on allait d'avance lui arracher cruellement le moindre espoir.

Et pourtant on voyait chez Bagu un désir immense! un désir de tout son être; c'était comme une aspiration de sa substance même vers la vie, vers l'indispensable et le meilleur de la vie; il allongeait le cou, levait les yeux agrandis, ouvrait le bec, cherchait à s'envoler, à s'évader. De ses joues creuses et décolorées montait, montait, montait un éperdu souhait.

Finalement, devant cet assoiffement et cette impossibilité d'expression, Mademoiselle décida:

— Tu vas me dire tout bas, à l'oreille, ce que tu voudrais être.

Mademoiselle se baissa; elle entendit vraiment le pauvre petit cœur de Bagu qui battait à coups haletants, et l'avidement enfant exhala:

— Quand je serai grand, je voudrais être locataire!

LEON FRAPIE.

— : o : —

D. En quoi Homère était-il malpropre?

R. Il ne marchait pas sans sa lyre (salir).

LE CANARD

ABONNEMENT :

Canada, un an \$1.00 — Etats-Unis, un an \$1.50  
Strictement payable d'avance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom.....

Adresse.....

Etat ou Province.....

Les timbres de 1 et 2 cents seulement sont acceptés en paiement.

ADRESSEZ : "Le CANARD", Montreal, Canada.

**Guimétoscope**  
VUES ANIMÉES  
CHANSONS ILLUSTRÉES.  
624 S<sup>T</sup>E CATHERINE EST MONTREAL P. Q.  
VUES NOUVELLES TOUTS LES JOURS  
DEUX REPRESENTATIONS PAR JOUR.  
MATINEE A 2 1/2 HRS PRIX 10.15. LOGES 25 CT 35 CT  
SOIREE A 8 1/2 HRS PRIX 10.15. 25. LOGES 35 CT 50 CT  
PHONE BELL EST 1193. MARCH 650.

**LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN**  
a L'INSTITUT D'OPTIQUE.  
EXAMEN GRATIS.  
GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES TORIC.  
AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES YEUX ARTIFICIELS UNE SPECIALITE.  
20 ANS D'EXPERIENCE.  
144 S<sup>T</sup>E CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE MONTREAL.  
PAS D'AGENTS PAS D'AGENTS

**Cigare Spécial sur commande**  
Bell Téléphone Main 2156.

**Grand Mother Cigare**  
VALANT 10c POUR 5c.

**La Champagne Cigare**  
N'a pas d'égal. En pur tabac de la Havane

**Banco Cigare a 15c**  
Superieur à tous Cigares importés.

**LA CHAMPAGNE CIGAR F/ OTOBY**  
199 Rue Notre-Dame Est.

CIGARES EN PUR HAVANE CIGARES EN PUR HAVANE



On demande de gentilles jeunes filles pour consoler les candidats battus.

\*\*\*

Les bons conservateurs organisent un grand voyage au Lac Beauport, près de Québec, afin d'aller y noyer leur chagrin. Ils y laisseront ceux dont l'état mental a souffert du choc de lundi.

\*\*\*

On demande un homme de peine pour porter les bouteilles de castor de Bourassa et de Marie.

\*\*\*

Eh ben, Marsilo, t as donc bu tout le *Champagne* qu'il n'en reste plus aux électeurs de Deux-Montagnes ?

T'es tu *Sauvé* avec ?

\*\*\*

La patrie et la religion sont sauvés. Bourassa s'est engagé de faire défendre la première par Lavergne et la deuxième par Asselin.

\*\*\*

Les personnes qui mouraient sous le régime conservateur devaient payer taxe sur leur succession. (Extrait du discours de M. P. du Tremblay dans Hochelaga.)

\*\*\*

Tout passe, Laurier, Gouin, les années, les déficits, les surplus, les tramways, les chiens, etc. ; mais mes paroles ne passeront pas. (Extrait du discours d'Armand Lavergne à Saint-Hyacinthe.)

—:o:—

## DEVINETTES

D. Quelle différence entre du beurre frais et du rance ?

R. Le 1er est du *fort bon beurre*; le 2e du *bon beurre fort*.

D. Quelle différence entre Gérard, le chasseur de fauves, et l'assassin Dumolard ?

R. L'un tuait les *lions à Bônes*; l'autre, les *bonnes à Lyon*.

D. En quoi le savon ressemble-t-il à un gendarme ?

R. Tous deux font la police (*peau lisse*).

D. Quelle ressemblance entre une tenture et le bourreau ?

R. Ils ont l'abord dur (*la bordure*).

D. Quelle ressemblance entre une chanteuse et un garçon d'écurie ?

R. Ils connaissent les trilles (*l'étrille*).

D. Quelle différence entre un changeur et un horloger ?

R. L'un a de l'argent en montre; l'autre des montres en argent.

D. Qui ressemble le plus à un éléphant ?

R. C'est sa femelle.

D. Quelle différence y a-t-il entre un porte-manteau et un voleur ?

R. L'un sert à accrocher les habits; l'autre à les décrocher.

D. Quand une gousse d'ail tombe à la mer, comment en sort-elle ?

R. Enore ail (*en Corail*).

D. Quelle enseigne convient à un Water-Closet ?

R. "Au désir de bien faire!"

D. Qu'est-ce qu'on met sur la table, qu'on coupe et qu'on ne mange pas ?

R. Un jeu de cartes.

D. Quel avis peut donner un marin ?

R. Un avis rond (*aviron*).

D. Pourquoi la lune ne peut-elle changer de couleur ?

R. Parce qu'on ne peut l'atteindre (*la teindre*).

D. Que peut-on offrir en cadeau (*en cas d'eau*) ?

R. Un parapluie.

D. Quand un garçon casse un litre de rhum, que dit-on ?

R. Pauvre rhum! (*pauvre homme*).

D. Comment calmer une femme furieuse ?

R. En la pesant (*en l'apaisant*).

D. Qu'est-ce qui mit à bas (*tabac*) le courage d'Enée, (*des nez*) ?

R. Troie prise (*trois prises*).

D. Quels sont les nez bons à croquer ?

R. Un épâté (*nez pâté*), un épuré (*nez purée*), une efilé (*nez filet*), un plané (*plat né*), et un nez poulet (*un époux laid*).

D. Quels sont les nez orangeux ?

R. Un éventé (*nez venté*), un éclair (*nez clair*), un étonnant (*nez tonnant*).

D. Quels nez sont admis à la Bourse ?

R. Un effet (*nez fait*), un échec (*nez chèque*) et un échange (*nez change*).

D. Pourquoi la Légion d'Honneur a-t-elle le nez le plus gros ?

R. Parce qu'elle est le plus beau des Ordres, et qu'un beau désordre est un effet de l'art (*un nez fait de lard*).

D. En quoi l'homme ressemble-t-il au melon ?

R. Parce qu'il a des côtes.

D. Qu'est-ce qui distingue un ténor dopéra d'une simple bergère ?

R. C'est qu'il chante en musique; et elle, en plein champ (*plain chant*).

D. Pourquoi compare-t-on les garçons de cafés à des bêtes à cornes ?

R. Parce qu'ils vivent dans les tables (*l'étable*).



LA MÈRE TORY.—J'cré que tu m'as blaguée, Bourassa, j'ai pris ton huile de castor, et ça ne m'a pas fait de bien...

BOURASSA.—Ça se peut, mais ça m'en a fait, à moi, du bien.